

SAVOIR LIRE ???

APPRENDRE A LIRE EN TROIS ANS REFLEXIONS AUTOUR DES PROBLEMES DU C.P.

Dans notre école (1) les enfants de cinq à huit ans (traditionnellement : G.S. de Maternelle, C.P., C.E.1) forment la deuxième étape, que nous appelons aussi l'étape maternelisée : c'est graduellement que le jeune enfant va acquérir son autonomie et il aura besoin plus ou moins longtemps de cette propédeutique à la vie qu'est l'enseignement de l'école maternelle.

Notre position

La **deuxième étape** forme donc un ensemble homogène que l'enfant va parcourir en trois ans et au cours duquel il va « *apprendre à lire* » (et bien d'autres choses aussi :

- Apprendre à vivre en groupe ;
- Apprendre à être responsable...)

La lecture n'est pas le travail d'une année, elle est le résultat d'une somme d'apprentissages qui commencent très tôt et qui se prolongent tout au long d'une vie.

Les jalons du «savoir lire»

Il n'y a pas un jour en deçà duquel on ne sait pas lire et au-delà duquel on sait lire, le savoir lire est indissociable du reste de la personnalité :

A deux ans :

Savoir lire c'est reconnaître sur les rayons du magasin l'emballage qui contient les gâteaux que l'on aime.

A 4 ans :

- C'est savoir que lorsque maman va tourner cette page communiquer entre elles en écrivant.
- C'est savoir que lorsque maman va tourner cette page du livre d'histoires elle va parler du prince.
- C'est savoir tenir un livre à l'endroit en faisant semblant de « *lire comme maman* ».

A 6 ans :

- C'est maintenant se rappeler des histoires que l'on a vécues ensemble avant de les écrire.
- C'est bientôt écrire ses propres histoires en utilisant les mots connus.

A 8 ans :

- C'est pouvoir presque sans réfléchir, comprendre des textes écrits par d'autres enfants, ou des textes au vocabulaire et à la syntaxe adaptés.

A 12-15 ans :

On peut comprendre les textes des adultes, ceux où la pensée d'un autre se niche au creux des mots, on peut dialoguer avec les autres par l'intermédiaire du livre, comprendre de l'intérieur.

(1) Ecole expérimentale de la Z.A.C. d'Auxerre.

Ensuite il restera à apprendre à lire les livres des spécialistes, selon le goût de chacun :

- Livres techniques ;
- Livres philosophiques ;
- Langues étrangères.

«Ce que je connais à six ans...»

A 6 ans, le jeune enfant a déjà beaucoup de connaissances ou de savoir faire qui lui seraient nécessaires pour apprendre à lire :

Il sait :

- Tenir un livre à l'endroit.
- Que lorsqu'on lit ou écrit on va de gauche à droite et en descendant.
- Retrouver l'ordre de succession des événements (avant, après...) lorsque ces événements ne sont pas trop hors d'atteinte (il lui reste beaucoup à faire pour bien comprendre l'écoulement du temps :
 - *Quand j'étais petit...*
 - *Quand maman était petite...*

Et encore :

- Il sait **articuler** et bien **entendre** :
 - Une pompe n'est pas une bombe ;
 - Un sou n'est pas un chou.
- Il se souvient et sait reconstituer de mémoire le récit qu'il vient d'entendre.



● Il a acquis assez d'habileté pour reproduire des signes ou des dessins simples, son prénom.

Remarque : Bien sûr tous les enfants n'en sont pas au même niveau, certains ont des difficultés que l'école maternelle n'a pu faire disparaître, aux maîtres de continuer autant qu'il le faudra :

- * à faire voir,
- * à faire entendre,
- * à faire découper,
- * à faire rythmer,
- * à faire sentir,

sinon, pour avoir voulu hâter la nature ils vont bâtir sur du sable et l'enfant rejettera un enseignement qui lui est étranger.

Il n'est pas d'exemple d'enfant mûr et sans blocage psychologique qui, au contact de l'univers des signes écrits comme le sont les enfants de nos classes, n'ait appris à lire.

Au fur et à mesure que ce faisceau de connaissances se consolide, on avance vers une probabilité croissante d'apprentissage.

La méthode de travail

Même au tout début de l'apprentissage, l'enfant aborde la lecture comme il l'abordera tout au long de sa vie : le texte écrit contient un message qu'on a envie de découvrir.

Ce message doit intéresser d'abord, ensuite on recherchera comment il a été transmis : on reconnaîtra des mots que l'on a aimé ailleurs, puis au fur et à mesure des possibilités d'observation, de mémorisation, l'analyse s'affinera en syllabes et lettres.

Les exercices systématiques (lecture de tableaux, de syllabes...) n'apparaissent éventuellement que lorsque l'analyse des mots a permis de trouver un nombre suffisant d'exemples qu'il faut alors mémoriser, et que l'enfant fait des rapprochements spontanés (sa de salade, sa de samedi).

Les différences

L'écart d'âge entre deux enfants d'une même classe peut être de douze mois, à cette différence s'ajoutent des différences de caractère, de maturité, de langage, de rythme, de vécu, qui fait qu'aucun enfant ne réagit comme un autre.

Nous ne pouvons ignorer ces différences et nous devons accepter que chaque enfant progresse en fonction de ses possibilités (ces différences n'impliquent d'ailleurs aucune hiérarchie) : plutôt que de faire redoubler au moins 23 % (1) des élèves du C.P., nous voulons leur proposer des activités adaptées à leur niveau de développement, en sachant que le travail entrepris sera prolongé au C.E.1 qui est traditionnellement une classe de consolidation.

Remarque : A ce stade (le C.E.1), l'enfant doit normalement être mûr pour la lecture (2) : il a eu deux ans (depuis la G.S.) pour se familiariser avec le langage écrit, il s'est fait de bons copains avec lesquels il est à l'aise pendant et hors du temps scolaire. Pour lui permettre, si besoin, de «rattraper» ses camarades la classe sera organisée de façon à le faire bénéficier plus largement de la présence d'un maître (il travaillera en lecture dans un groupe réduit et plus souvent avec un maître, que ceux qui ont déjà acquis les mécanismes).

(2) Statistiques nationales de l'année 1968-69.

(3) Dans la plupart des pays d'Europe, ce n'est d'ailleurs qu'à 7 ans que commence l'apprentissage de la lecture.

A la fin du C.E.1, tous les enfants posséderont suffisamment l'outil lecture pour aborder la troisième étape.

Bénéfices

Accepter des différences et mêmes les faire jouer n'est pas sans nous poser des difficultés, cependant, nous pensons que les enfants doivent en tirer des avantages :

- Une démarche d'apprentissage plus naturelle, plus régulière ;
- Une connaissance plus vraie des enfants ;
- Des liens plus profonds des enfants entre eux ;
- Une classe où chacun puisse trouver sa place.

Ils éviteront ainsi de passer **des années** à corriger leur orthographe et à essayer d'assimiler des notions de grammaire car ils auront eu le temps d'appréhender la langue française dans ses différents aspects et non sous le seul angle des mécanismes de la lecture.

**On ne sait pas lire à 6 ans, 3, 6 ou 9 mois.
On apprend à lire en 6 ans, 3, 6, 9 mois et beaucoup plus.**

*Robert TIMON
110, allée de Copenhague
Saint-Georges-sur-Baulches
89000 Auxerre*

(Extrait de «Echanges», bulletin de l'Yonne.)